



Publication: le jeudi, 26. novembre 2009, page 43, rubrique Culture

/Archives/Publications/_TG/TG/Textes/2009/11/26/Culture-002-critique.xml

Korcia:

Sylvie Bonier

En huit ans, la vie vous transforme. Venu en 2001 devant l'OSR dans le même Concerto pour violon de Tchaïkovski, à l'époque raidi par une rage mal maîtrisée, Laurent Korcia redonnait mardi au BFM cette œuvre célébriissime avec L'OCG et l'Orchestre des Pays de Savoie. Grand concert pour le départ du président Dominique Föllmi! Les musiciens genevois, galvanisés d'être en équipe agrandie sous la direction très nette, à la «française», de Nicolas Chalvin, ont en effet livré un Nouveau monde de Dvorák et un Roi Lear de Chostakovitch de grande tenue. Quant au soliste, c'est peu dire qu'il sort la partition de ses ornières. Non pas en orfèvre du son ou en artisan de la forme. Non, Korcia est un musicien de la tripe et du cœur. Quitte à faire râler son «Zahn» jusqu'à l'impureté sonore, à lui tordre l'âme jusqu'au cri. Il y a du sanglot dans ce jeu sombre et torturé, de la folie dans cette virtuosité arrachée, de la grâce dans cette musicalité bouleversée. Après une telle corrida, au cœur d'une arène intime chauffée à blanc, Tchaïkovski est ressorti brûlant. Et les bis d'Ysaÿe et Grappelli incandescents.